

Note d'intention : La Folle Histoire de Marseille

Dans le cadre de sa politique culturelle, la Ville de Marseille et ses partenaires, L'Histoire et La Provence, initient en 2025 « La Folle Histoire de Marseille », un festival mêlant ancrage historique et ouverture multiculturelle. Pensé comme un festival d'histoire publique, « La Folle Histoire de Marseille » souhaite rapprocher les citoyens de leur patrimoine, en leur proposant une relecture originale, plurielle et populaire de l'histoire de leur cité. Pilotée par le Musée d'histoire de Marseille, cette première édition expérimentale a pour thème « Marseille : Porte du Monde ? » et explore l'identité de la ville sous le prisme des migrations. Questionnant la place de l'Histoire et ses enjeux de transmission, La Folle Histoire de Marseille nous invite à un dialogue entre passé et présent, pour que l'on puisse tous ensemble, choisir un futur commun.

Marseille : Porte du Monde ?

Marseille, deuxième ville de France et la plus ancienne de toutes, est un territoire multiséculaire façonné par l'arrivée successive de populations venues d'ailleurs. D'abord grecque sous le nom de Massalia, puis romaine, elle devient à la fin du XVII^e siècle, sous l'impulsion de Colbert — alors secrétaire d'État de la Marine de Louis XIV — un grand port marchand. C'est à cette époque que les historiens s'accordent à dire que Marseille devient une véritable « Porte du Monde ».

Ouverte sur la Méditerranée, la ville étonne déjà les visiteurs par la présence marquée de populations étrangères : Turcs, Italiens, Grecs, Espagnols s'y côtoient de façon singulière, souvent perçue avec curiosité par le reste de la France. À la fin du XVIII^e siècle, la moitié des habitants ne sont pas d'origine marseillaise. Au fil du XX^e siècle, la cité phocéenne accueille successivement Russes, Arméniens, Maghrébins, Espagnols, Africains et Pieds-Noirs, dans le sillage des vagues de décolonisation.

Aujourd'hui mère de toutes ces populations, Marseille revendique, depuis les années 1980, un cosmopolitisme structurant. Mais si le multiculturalisme est indéniablement constitutif de son identité, qu'en est-il réellement du cosmopolitisme ? Ce terme, aux usages multiples, est-il historiquement pertinent pour décrire Marseille ? Est-elle encore aujourd'hui une ville cosmopolite ?

Historiquement, plusieurs villes du bassin méditerranéen ont été qualifiées de cosmopolites — Alexandrie, Beyrouth, Tanger ou encore Marseille. Pourtant, le terme évoque aujourd'hui d'abord les grandes métropoles mondialisées : Paris, New York, Londres, Bruxelles, ou plus récemment Dubaï. S'il a évolué, le concept de cosmopolitisme renvoie désormais à un idéal politique et sociétal humaniste, fruit heureux de la mondialisation et de la croissance urbaine. Contrairement aux notions d'intégration ou de métissage, il désigne la coexistence harmonieuse de diverses communautés culturelles, rendue possible par un contexte favorable — politique, social et économique. Selon l'historien Yvan Gastaud, la situation cosmopolite ne nie pas l'appartenance communautaire d'un individu, mais permet « de dépasser cet état en construisant un autre sentiment d'appartenance plus universel, intemporel et délocalisé ».

À travers ce prisme, le cosmopolitisme permet d'interroger la manière dont Marseille a appréhendé la différence et l'altérité au fil de son histoire. Car si la ville revendique aujourd'hui la richesse du multiculturalisme, cela n'a pas toujours été le cas. Dans les années 1970, elle a même porté le triste surnom de « capitale du racisme », conséquence directe des tensions postcoloniales et des limites d'une politique d'urbanisme fondée sur la différenciation communautaire. Les stigmates de cette époque sont encore visibles dans les dynamiques sociales actuelles.

À Marseille, nous sommes tous voisins. Mais ouvrons-nous vraiment nos portes sur le(s) monde(s) qui nous entourent ? Quelle image conservons-nous de l'hospitalité ?

Une démarche politique et citoyenne

Dans un contexte contemporain marqué par une crise de l'information, la diffusion massive de fake news, la polarisation croissante des débats et une méfiance grandissante à l'égard du savoir scientifique, il devient urgent de redonner à l'histoire sa place dans l'espace public. Aujourd'hui, les discours simplificateurs et parfois mensongers prolifèrent, nourrissant les fantasmes identitaires, les replis communautaires et la désinformation. Face à cette réalité, le rôle de l'historien est plus que jamais crucial. Il s'agit de rappeler que l'histoire n'est pas un récit figé, instrumentalisable à volonté, mais une discipline rigoureuse, fondée sur la recherche, les sources et la méthode. Elle offre des clés pour comprendre le présent, penser les conflits autrement, et mieux appréhender la complexité du monde.

Le festival La Folle Histoire de Marseille s'inscrit dans cette volonté : permettre aux citoyens de se réapproprier leur histoire pour mieux lui faire confiance. Il invite à la réhabilitation du travail historique dans le débat démocratique, et à la valorisation de récits souvent oubliés, marginalisés, ou méprisés. En ce sens, l'histoire devient un outil d'émancipation collective, un levier pour une citoyenneté plus éclairée, critique et engagée. Ainsi, la Folle Histoire de Marseille et son Conseil Scientifique mettent à disposition des citoyens marseillais tous les outils de la recherche, afin que chaque année ils s'approprient un sujet différent concernant leurs passés.

À travers son premier thème « Marseille : Porte du Monde ? », le festival propose d'explorer notre rapport à l'Autre, entre rejet et acceptation, entre coexistence et métissages culturels. L'accueil, valeur fondamentale de l'identité marseillaise, est interrogé à travers différents prismes : de la « ville aux 111 quartiers » à la création de Marseille Espérance, en passant par les épisodes douloureux de ratonnades et les nombreuses manifestations populaires. Plus largement, c'est l'identité marseillaise elle-même — marginale, plurielle, mais étonnamment fédératrice — qui est regardée comme un bien commun, un héritage singulier forgé par la multiplicité de nos histoires partagées. Marseille, ce « laboratoire de la cohabitation », comme l'écrivait Michel Samson, continue de surprendre par sa capacité à créer des espaces d'entente. C'est aussi l'ambition de La Folle Histoire de Marseille : proposer, avec rigueur scientifique, des récits passés qui permettent de mieux comprendre notre présent et créer du commun.

Pensé pour et par les Marseillais·es, ce festival d'Histoire publique expérimente de nouvelles formes de transmission et de partage. Il souhaite s'adresser au plus grand nombre en entremêlant les grandes et les petites histoires, souvent négligées, pour contribuer à une mémoire collective plus inclusive — et plus lucide.



L'Intérieur du port de Marseille, vu du Pavillon de l'horloge du Parc, Joseph Vernet, 1754, huile sur toile H. 165 cm ; l. 263 cm, Musée National de la Marine